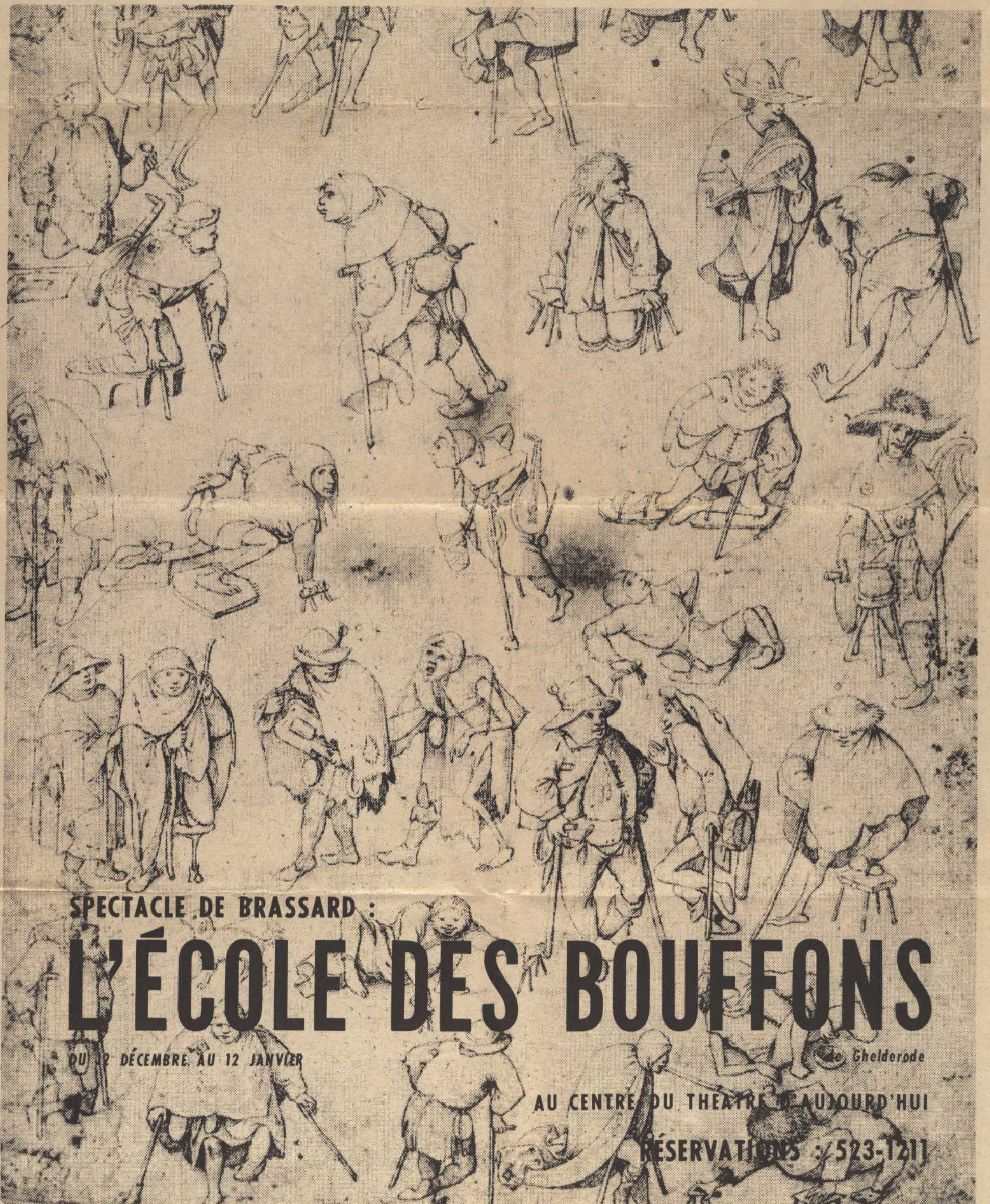


# théâtre d'aujourd'hui

DÉC. 1968

1297 PAPINEAU

VOL. 2 NO.4



SPECTACLE DE BRASSARD :

## L'ÉCOLE DES BOUFFONS

DU 7 DÉCEMBRE AU 12 JANVIER

au Ghelderode  
AU CENTRE DU THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI

RÉSERVATIONS : 523-1211

# Michel de Ghelderode

in les entretiens d'Ostende

Cruauté veut dire réalité: peinture exacte, sans mensonge. Exemple: Rembrandt est cruel quand il pétrit la chair - Autre exemple: Goya est cruel quand il peint ses portraits royaux. Goya n'a pas menti, il a été cruel. Enfin, Breughel, quand il nous montre des paysages irréels dans lesquels il met des paysans qui ne sont que réels et qui le sont trop; cette dissonance est cruelle aussi! Voyez son oeuvre dernière: la Pie sur le Gibet.

C'était au Louvre, voici trente ans. Je m'étais arrêté devant un spectacle qui sortait du mur, une toile du Greco représentant un roi, je ne sais lequel, le Roi Jean? et peu importe le nom de ce personnage de clinique, sorte de tuberculeux au regard - oui, au regard d'aliéné; il avait bien sur la tête une couronne indiquant sa condition royale, mais tout son main-

tien, la lumière trouble de ses prunelles, je ne sais quelle fièvre que le peintre était parvenu à exprimer, tout cela m'avait jeté dans un état de surprise, voire de malaise.

Un peu plus loin, une autre toile devait m'arrêter, mais cette fois, je me trouvais au bas de l'échelle sociale bien qu'à proximité du trône encore: il s'agissait d'un bouffon et quel bouffon!

C'était une toile de Velasquez, et vous la connaissez: un nain moustachu, je crois qu'il pose la main sur un chien, un grand, avec un regard humain le chien. Le bouffon, lui, a l'air arrogant; il a cessé d'être humain, et c'est un athlète, une manière d'athlète rapetissé, que j'appellerais un géant en réduction si c'était possible. Enfin, c'était un nain taillé en force, et pas un infirme, un personnage disloqué, une marionnette; mais un

homme parfaitement proportionné; avec une tête un peu grosse, complet, dégageant une impression d'autorité.

Halluciné par deux fois, et par ce roi et par ce nain, je suis parti; mais les personnages m'ont suivi, je les avais sur les talons!

Alors, puisqu'ils cohabitaient dans ma pensée, dans ma tête, j'ai fini par m'accoutumer à les voir ensemble, et, peu à peu, ces personnages se sont mis à jouer: c'était le Roi et son bouffon.

Votre théâtre est un constat; l'homme et son objet. Il n'est pas beau.

Suis-je beau? Et vous? Les hommes ne sont pas beaux, pas souvent, et c'est très bien s'ils ne sont pas plus laids encore; mais je crois à *L'HOMME* et je crois qu'on le sent dans mon oeuvre; je n'en désespère pas; je le trouve très intéressant, capable de tout et du contraire.

## Distribution

### L'ÉCOLE DES BOUFFONS

précédé de ESCURIAL

de Michel de GHELDERODE

avec

JEAN ARCHAMBAULT  
RITA LAFONTAINE  
NICOLE LEBLANC  
JEANNE LEROUX  
JACQUES THISDALE

Solange Collin  
Micheline de Courval  
Jean Gérin  
Michèle Hamel  
Robert Maurac  
Normand Morin

Conception visuelle

Pierre Moretti  
Jacques Lemieux  
Michel Caron

Musique originale

Denis Lorrain

Costumes

Louise Jobin et François Laplante assistés de -  
Pauline Veilleux, Marie-France Trudel, Louise Savard

Affiches

Gérald Zahnd

Programme

Jeanne Le Roux.

André Brassard était assisté de Normand Morin

# EN ATTENDANT LE SHOW

Ce n'est pas voulu, prémédité, cette similitude entre Ghelderode et Genêt, que j'ai monté aussi - Cette attirance pour le thème esclave-maître, l'esclave détestant le maître et le maître détestant l'esclave; mais sans qu'aucun des deux puissent se passer de l'autre. Interdépendance dans la haine.

Thème de la volonté et de l'impuissance à détruire le maître...C'est très actuel, ici, n'est-ce pas? Non, ce n'est pas prémédité; je n'écris pas de thèse, moi. Mais ça correspond à quelque chose, c'est certain...

Bien sûr, le Théâtre que je monte s'est toujours référé au sacré, à la cérémonie, à l'apparat. Le théâtre a forcément un langage rituel: c'est une chose à accomplir, le comédien qui pose des gestes, pour se mettre en condition, pour que le spectateur aussi se mette en condition, en vue d'un moment...

La "fête" dont parle Genêt dans les lettres à Roger Blin?

Non! Pour moi il n'est pas question d'une représentation unique - je pense que tout aussi longtemps que le comédien croit aux gestes qu'il accomplit, ces gestes ont une valeur. C'est pourquoi on peut donner beaucoup de représentations d'un spectacle. Mais je crois au Théâtre envoûtement - pour le spectateur; pas pour le comédien - le comédien doit toujours être conscient de ce qu'il fait; pas de transe -

Sauf... oui, peut-être, mais à l'intérieur de limites précises; oui, il doit y avoir ces moments de paroxysme où le comédien est emporté par l'action, au-delà de l'action. C'est alors qu'on assiste à un Théâtre-force de la nature. Mais tout le reste du spectacle doit être méticuleusement précis, et

ça rejoint ce que je disais tout à l'heure à propos du rituel.

Le choix des pièces que je monte est toujours instinctif - Après, je peux analyser, dire pourquoi j'ai choisi ça - et en regardant en arrière voir une grande cohésion dans ce que j'ai monté. - Mais sur le coup, ça répond à une impulsion, à la sensation qu'il faut le faire maintenant. C'est pour ça que j'ai choisi Ghelderode plus que Karamazov.

D'ailleurs, ça, ça vient de l'atmosphère de New-York - Important, New-York, aussi naît que ça puisse paraître, j'ai eu la sensation de découvrir le monde. A cause des spectacles que j'ai vus, le Living...des choses dont je soupçonnais l'existence, que j'avais vaguement approchées! Par exemple que l'époque du rideau et des applaudissements, c'est fini.

Un rideau, ça finit un spectacle - Et puis il y a une chose que je trouve choquante, c'est de voir des ACTEURS saluer, se détacher de ce qu'ils t'ont dit, de ce qu'ils viennent de vivre, comme n'importe quels gens qui viennent de faire leur métier.

Je parle pour qu'on m'écoute. Je trouverais même possible d'interrompre une représentation que des gens n'aiment pas. Cela se sent si les gens suivent ou pas, à la qualité du silence - Qu'ils aiment ça assez pour écouter; pas nécessaire d'être d'accord. Comme un ami, tu l'écoutes; ça ne veut pas dire que tu marches à tout ce qu'il te dit. Mais si le spectacle n'attire pas assez, n'intéresse pas assez pour qu'on l'écoute, pas la peine de se forcer pour parler, et pas la peine que les gens s'embêtent!

Le théâtre pour moi, ça a toujours été parler à du monde, dire des affaires, transmettre...pas, un "Message"!...mettons une certaine sensibilité, un angle, une sensation que les gens captent et dont ils font ce qu'ils veulent après - comme toute oeuvre d'art, d'ailleurs.

Ah! oui, il y a bien des gens qui disent que le théâtre est un art décadent sinon mort. Mais nulle part ailleurs tu as la sensation précise et irremplaçable de te faire parler par un être humain - Comme aussi dans la chanson et dans la danse; d'ailleurs il serait temps d'arrêter de voir des cloi-

sons à travers tout ça - le théâtre, c'est une affaire d'homme à homme.

Ah! Je sais bien que ça n'arrive pas souvent que le théâtre vous apparaisse comme ça - Mais enfin, il y en a des gens qui font des spectacles comme ça. Il y a Bédart, il y a le Living...et puis moi il y a aussi Grotowski, Barba, mais je ne les ai pas vus...

C'est vrai qu'il y a moins de créateurs au théâtre que dans les autres arts. Mais ça se comprend - Regarde, aujourd'hui, il y a 2 cinémas - des vues qui content des histoires - et des films où t'as autre chose. Il y en a d'ailleurs de plus ou moins bons dans chaque catégorie.

Au théâtre jusqu'à présent on avait des pièces comme on a des vues\*. On commence tout juste à avoir des spectacles, à voir vraiment ce qui est théâtre et rien que théâtre. En tout cas à Montréal au point de vue du théâtre on est comme on l'était il y a 10 ans dans le domaine du cinéma: on a des pièces mais pas de spectacles, du spectacle de théâtre qui ne vise pas à raconter des histoires, des collages d'action, comme les *Mysteries and smaller pieces* du Living, la *Messe* de Bédart - Moi aussi j'ai essayé d'en faire avec *Messe Noire*...

Mais le collage, ça fait plus de 20 ans qu'on en fait en arts plastiques. Le théâtre est un art en retard!

Mais avant que le théâtre soit un art populaire ce sera très long. Il faut d'abord faire la différence entre cinéma et théâtre, rendre cette différence sensible aux gens, et qu'elle leur devienne nécessaire - Mais on ne formera certainement pas un public de théâtre en montrant au théâtre à des gens plus nombreux ce qu'ils pourraient voir à la télévision.

Brassard se lève, ramasse ses journaux: je prépare un dossier de la bêtise humaine, pour faire un show avec ça -

Dans le genre de celui de Ghelderode?

C'est vrai qu'en fin de compte on a très peu parlé de Ghelderode, mais en fin, le show est là...

Propos d'André Brassard  
recueillis par Jeanne LeRoux  
\*(avec des exceptions, évidemment, comme Shakespeare)

A COMPTER DU 23 JANVIER,  
TABARIN, TABARINO  
MISE EN SCÈNE:  
RODRIGUE MATHIEU